



**HAL**  
open science

## Les animaux dans le mythe d'Ibonia : Les expressions d'un idéal masculin

Jacqueline Ravelomanana

► **To cite this version:**

Jacqueline Ravelomanana. Les animaux dans le mythe d'Ibonia : Les expressions d'un idéal masculin. *Revue historique de l'océan Indien*, 2018, L'animal en Indianocéanie : De l'Antiquité à nos jours, 15, pp.315-324. hal-03249793

**HAL Id: hal-03249793**

**<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03249793>**

Submitted on 4 Jun 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Les animaux dans le mythe d'Ibonia Les expressions d'un idéal masculin

Jacqueline Ravelomanana  
Professeure  
Université d'Antananarivo – Madagascar

La « Semaine de l'Histoire » 2017, à l'Université de La Réunion, a consacré le thème de l'animal. Nous avons pour cette occasion choisi non pas un seul animal mais deux en prenant comme support de notre communication le mythe d'Ibonia. En choisissant ce récit mythique, nous avons voulu brosser l'image de l'idéal masculin à travers différents caractères d'animaux proposés par ce dernier.

Ce choix nous permet d'apprendre à lire ce récit qui, au premier abord, n'est pas facile à appréhender. Pourtant, le texte est à peu près connu de tous les Malgaches, mais est-il compris et par eux-mêmes et par les autres ?

### I – Le Mythe d'Ibonia, une brève présentation

Pour cette analyse, nous avons pris comme supports les deux ouvrages du Père François Noiret, édités, l'un en 1993, *Le mythe d'Ibonia*<sup>787</sup>, et l'autre en 2008, intitulé *Le Mythe d'Ibonia, le grand Prince*<sup>788</sup>. Les raisons de cette option sont au moins au nombre de deux.

Tout d'abord pour une fois, ce récit est connu de presque toutes les populations de Madagascar. Ainsi, cette contribution pourra, nous l'espérons apporter un éclairage général sur le genre masculin malgache. Car à partir de cette étude, certaines institutions peuvent être expliquées et comprises par un plus grand nombre de personnes, le mythe étant connu dans presque toute l'île. La deuxième édition de l'ouvrage de François Noiret présente, tout en émettant des critiques ou de simples observations, certaines versions du récit connues dans d'autres régions de Madagascar<sup>789</sup>.

Avoir préféré cette histoire à d'autres récits se rapportant au même mythe d'Ibonia ou à d'autres mythes se référant aux animaux se justifie aussi par le contenu quasiment complet du travail accompli par le Père qui a compilé toutes les versions existantes de l'histoire d'Ibonia, dont, en malgache la dénomination est plus expressive – « *Ny Tantaran' Ibonia* ». Et sa dernière confection nous a permis d'avoir un instrument de travail plus

---

<sup>787</sup> F. Noiret, *Le mythe d'Ibonia*. Antananarivo : Foi et Justice, coll. Arts et Culture Malgaches, 1993, 267 p.

<sup>788</sup> F. Noiret, *Le Mythe d'Ibonia, le grand Prince*. Antananarivo : Karthala-Foi et Justice, coll. Arts et Culture Malgaches, 2008, 491 p.

<sup>789</sup> F. Noiret, *op.cit.*, p. 249-421.

commode en ce sens que nous avons eu sous la main un outil d'une grande utilité sinon d'une très grande valeur pour la connaissance du genre masculin par le biais d'un récit aussi captivant que ceux offerts aujourd'hui aussi bien aux lecteurs des bandes dessinées qu'aux cinéphiles et aux visionneurs des produits de la haute technologie.

Avec humilité à la suite de François Noiret, nous allons citer trois éminents scientifiques pour définir le mythe d'Ibonia. « Si Joseph Goetz<sup>790</sup>, dans le sillage d'un Mircea Eliade, reconnaît dans l'histoire d'Ibonia “un grand mythe, un vrai mythe et un mythe complet”<sup>791</sup>, si Paul Ottino, l'incomparable connaisseur des civilisations de l'océan Indien, peut qualifier Ibonia de “héros culturel cosmique (qui) symbolise l'harmonie du macrocosme et du microcosme”<sup>792</sup>, alors, nous sommes fondés à chercher dans notre récit non seulement quelle est la place de l'homme dans le cosmos, quel est le sens de son existence dans l'univers, mais aussi comment il devient homme et conquiert cette place »<sup>793</sup>.

Le mythe d'Ibonia renferme trois thèmes fondamentaux : celui de la transmission de la vie, celui de la mise à l'épreuve et celui du mariage. Ce sont trois étapes de la vie qui vont permettre à l'enfant de devenir un adulte, un homme. Mais le récit met aussi à contribution la femme. Et l'alliance du masculin et du féminin est remarquable dans la symbolique des arts funéraires par exemple, la représentation des accouplements d'homme et de femme mais aussi d'oiseaux se « becquetant » – sans jeux de mots – « de bec à bec »... sur les sculptures sakalava ou Mahafaly. Ainsi le mythe d'Ibonia n'échappe pas à la vision et la compréhension générales que les Malgaches ont des genres masculin et féminin.

Le héros du mythe est Ibonia mais l'intégration du masculin au féminin et vice-versa des noms du principal intéressé, Ibonia de son vrai nom masculin *Iboniamasiboniamanoro* et de son nom complémentaire féminin *Isikindahinandriambavitolahy* montre la fusion, l'alliance des deux genres en la personne d'Ibonia – diminutif de son nom principal. De ce fait, le récit annonce son originalité. Ce dernier va mettre en avant les autres caractères d'Ibonia qui atténueront ses « défauts », les défauts des animaux qui vont être identifiés à ses « qualités ».

---

<sup>790</sup> Le Père de la Compagnie de Jésus, Joseph Goetz, ethnologue d'une grande culture, était venu à Madagascar en 1971 et il avait fait connaître à ses étudiants et à ceux qui étaient venus l'écouter le Conte d'Ibonia. Il leur avait fait aussi aimer.

<sup>791</sup> J. Goetz, s.j., « Réflexion d'un historien des religions sur le Conte d'Ibonia », dossier paru dans le journal *Lumière* du 24 Octobre 1971

<sup>792</sup> Paul Ottino, *L'Étrangère intime. Essai anthropologie de la civilisation de l'ancien Madagascar*. Paris : Editions des Archives contemporaines, 2 t., 1986, t. 2, p. 500.

<sup>793</sup> F. Noiret, *op.cit.*, p. 237.

## II – La Grosse Sauterelle, *Sompanga*, *Valala*<sup>794</sup>, le vecteur de la gestation

Dans le mythe d'Ibonia, la première étape de la vie du héros est la transmission de la vie. Le mythe va parler de la conception d'Ibonia, enfant tant désiré car sa mère était considérée par son entourage comme une femme stérile. Dans cette première partie du récit, « La genèse d'Ibonia »<sup>795</sup>, François Noiret parle du « Voyage au centre de la Terre : orgasme cosmique (fécondité dans la nature) »<sup>796</sup> et il va décrire le rôle de la grosse sauterelle, *Sompanga*, *Valala*<sup>797</sup>, en malgache.

### 1. Le « remède d'enfant, la grosse sauterelle mâle », *Sompanga*, *Valala* !

Voici des extraits du texte, nous allons les reproduire en français et aussi en malgache car en malgache, il est plus suggestif.

« 14 – Ary hoy *Rasoabemanana* :

*“Eny lahy!*

*Fa ny tsy mana-ko loza no ratsy,*

*Fa ny zaza mpandova ray”* ».

« 14 – Et la Belle-Fortunée répondit :

“Las oui ! mais le vrai malheur, c'est de ne rien avoir, même pour le pire, car ce sont les enfants qui héritent des pères” ».

« 15 – Ary hoy *Ranakombe* :

*“Eny, fa raha tianao ihany izany, dia mandehana hianao mankany amin' Ivatolahiarivozoro. Koa ny varatra ho ao, ary ny biby ho ao, ao koa ny zavatra mahafaty rehetra; kanefa, raha tonga eo aminy hianao, dia mitondrà vaton - tafondro (bala) roa avy aminy vehivavy manaraka anao, ary hianao mitondrà telo.*

*Ary ny sompanga no ody zaza halainao ao. Koa anefa ho arivo lahy mifaifay no ho tojo anao ao. Nefa ho lasa ihany izany arivo lahy mifaifay izany; fa sompanga lahy anankiray ho hanao omby maola ao ka hanodidina an' Ivatolahiarivozoro”* »<sup>798</sup>.

« 15 – Le Grand-Voyant dit :

“Soit, si vraiment tu le veux, alors va jusqu'à la Pierre-mâle-aux-mille-angles. Là il y aura la foudre, il y aura les bêtes, il y aura toutes sortes de choses mortelles. Mais quand tu y arriveras, que chaque femme prenne deux boulets de canon (*projectiles*), et tu en prendras trois.

Le remède d'enfant que tu prendras là-bas, ce sera une grosse sauterelle. Tu te trouveras face à mille hommes prêts à en découdre, et il y aura là une grosse sauterelle mâle qui tournera comme un taureau furieux autour de la

<sup>794</sup> *Sompanga*, *Acridium oeruginosum*, grosse sauterelle très forte, habitant des pays chauds, dans les zones aux herbes très hautes.

<sup>795</sup> F. Noiret, *op.cit.*, chapitre 1, « Conception et naissance de l'enfant », p. 53-83.

<sup>796</sup> *Ibidem*, p. 55.

<sup>797</sup> *Valala*, en pays betsileo, désigne le sexe masculin, et a un sens plutôt scabreux.

<sup>798</sup> F. Noiret, *op.cit.*, p. 54.

Pierre- mâle- aux-mille-angles” »<sup>799</sup>.

## 2. Le voyage au Centre de la Terre : orgasme cosmique (fécondité dans la Nature)

« 16 – *Ary dia niainga Rasoabemanana ho any. Ary nony tonga teo akaikin'ny vato Rasoabemanana dia nofinaoky ny rambondanitra sy ny rivotra sy ny soriba sy ny varatra sy ny havandra ary ny zavatra mahafaty rehetra; ka dia impito lavoniantombina izy folo vavy, fa Rasoabemanana irery ihany no tsy lavo...*

*Ary notontany ny vaton-tafondro ny sompanga, mba halain-Rasoabemanana, ka tsy maty iny sompanga iny, fa mainka velonamangaihay ny toetrany.*

*Ary dia nisikin-dahy Rasoabemanana mba handray ny sompanga; dia noraisiny ny sompanga, koa dia nentin'Ivatolahiarivozoro nanidina izy, koa dia kely sisa no tsy nitehika tamin'ny lanitra Rasoabemanana; kanefa tsy nety latsaka, fa nitoetra tao an-tampon'ny vato ihany.*

*Ary dia nipetraka tamin'ny tany iandray Ivatolahiarivozoro, koa dia nanova lavaka, fa nitsatoka teo amin'ilay nitoerany ihany; ka nilentika tao amin'ny vato Rasoabemanana naka ny sompanga natao ody zaza; ka dia samy niteny tsirairay avokoa kosa ny vahitry ny hazo teo ambonin'ny tany rehetra ka nanao hoe: “ Izaho no ody zaza, izaho no ody zaza ” »<sup>800</sup>.*

« 16 – La Belle-Fortunée se mit en route. Quand elle arriva près de la pierre, tornade, ouragan, météores, foudre, grêle et tous les cataclysmes possibles s'abattirent sur elle ; sept fois les dix femmes furent renversées et tombèrent sur leur fondement ; seule la Belle-Fortunée ne fut pas renversée...

Elles frappèrent la grosse sauterelle à coups de boulets de canon pour que la Belle-Fortunée puisse la saisir ; mais la dite sauterelle ne mourait pas ; étrangement, elle paraissait même de plus en plus vivace.

Alors la Belle-Fortunée se ceignit les reins pour la saisir ; elle la prit ; la Pierre-mâle-aux-mille-angles l'emporta dans les airs ; peu s'en fallut que la Belle-Fortunée ne touchât le ciel ; pourtant elle ne pouvait tomber, car elle était bien établie au sommet de la pierre.

Alors la Pierre-mâle-aux-mille-angles se reposa sur la terre, sans changer de trou, mais se plantant là même où elle était établie précédemment. La Belle-Fortunée s'enfonça avec la pierre et prit la grosse sauterelle comme remède d'enfant. Alors les racines des arbres sur la surface de la terre se mirent à parler ; chacune disait : “C'est moi qui suis le remède d'enfant, c'est moi qui suis le remède d'enfant !” »<sup>801</sup>.

Le paragraphe 16 a été analysé par François Noiret. Le rôle de la grosse sauterelle est primordial. Rasoabemanana, la Belle-Fortunée, la future

<sup>799</sup> *Ibidem*, p. 55.

<sup>800</sup> *Ibidem*, p. 56.

<sup>801</sup> *Ibidem*, p. 57.

mère d'Ibonia, va être aidée dans la conception de ce dernier par trois facteurs représentant les règnes minéral, végétal et animal. C'est-à-dire l'ensemble de la Nature :

La Pierre-mâle-aux-mille-angles, *Ivatolahiarivozoro*, est à la fois le Centre de la Terre et le Phallus, symbole de la fécondité que Rasoabemanana, la Belle-Fortunée cherche.

La Grosse Sauterelle, *sompanga*, symbole sexuel mâle, très « vorace » selon le père Malzac<sup>802</sup>.

Les racines des arbres qui émettent chacune le même cri de triomphe et de satisfaction. L'arbre comme la pierre mâle (*vatolahy*) est aussi identifié à la fécondité.

Et ces trois vecteurs de la transmission de la vie forment un tout : « La Sauterelle fait descendre Rasoabemanana, la Belle-Fortunée à l'intérieur de la Pierre, puis la fait monter au sommet de l'Arbre, en un gigantesque orgasme cosmique où la Pierre-mâle s'élève jusqu'au ciel, où la Sauterelle est "de plus en plus vivace", et où Rasoabemanana, la Belle-Fortunée est envoyée "dans les airs". Après quoi, elle revient sur les toiles d'araignée, sans plus toucher à rien : littéralement, elle plane.

Le paragraphe 17 confirme les faits et il donne des allusions crues dans le texte malgache :

« 17 – *Ary nony tonga teo aminy ody zaza Rasoabemanana, teo amin'Itsimalazoafindra sy Itsimainambolena sy Iarivoantandrokosy ary Izatoankibo, dia niditra any anatin'ny hazo Rasoabemanana haka an'Itokambololona. Ary nony tonga any an-tampon'Itokambololona Rasoabemanana, dia ny sompanga no nandray azy.*

*Dia nandeha Rasoabemanana, koa dia faroratra no nandehany ka tsy nitehika ny lanitra, ary tsy nikasika ny ravin-kazo, ary tsy nadia tany »*<sup>803</sup>.

« 17 – Une fois arrivée au lieu des remèdes d'enfant, à Transplantable-sans-flétrir, à Cultivable-sans-sécher, à Mille-aux-cornes-du-bouc et à Cent-dans-le-sein, la Belle -Fortunée pénètre dans la forêt pour prendre la Pousse-Unique. Et quand elle arriva au sommet de la Pousse-unique, c'est la grosse sauterelle qui la saisit.

Et la Belle-Fortunée s'en fut ; elle s'en fut par les toiles d'araignée, sans toucher le ciel, sans effleurer les feuilles, sans fouler le sol »<sup>804</sup>.

Le choix de la Grosse sauterelle est judicieux et subtil. Les Anciens avaient dû être de très bons observateurs de la Nature. Les exploits de ce gros insecte évoqués dans ces extraits sont les métaphores de la gestation de la future sauterelle. Et le choix de la sauterelle n'est pas fortuit. Son système génital indique une fécondité extraordinaire. Mâles et femelles strident à la saison des amours. Dans le conte, les femmes chantent une litanie...

<sup>802</sup> R. P. V. Malzac, S.J., *Dictionnaire français-malgache*, N<sup>le</sup> éd. Paris : Société d'Éditions Géographiques Maritimes et Coloniales, 1926.

<sup>803</sup> F. Noiret, *op.cit.*, p. 56.

<sup>804</sup> *Ibidem*, p. 57.

### III – Le Milan, le *Papango*, et l'Épervier Royal, le *Voromahery*

Pour Ibonia, dans le paragraphe 83, le milan n'est qu'un charognard.

« 83 – “Oh ! Faraud d'enfant ! Dit le Grand-Voyant ; je vais l'appeler  
Le Pagne-viril-du-Seigneur-milan-royal-aux-longues-ailes :  
Il s'en va tranquille, emportant précautionneusement sa proie ;  
Et quand il la rafle, il dresse les plumes de sa queue.  
Voilà la ceinture d'un pagne viril qui ne rougit pas devant les femmes des  
autres !  
Ce n'est pas avec ses mains qu'il prend sa nourriture, c'est avec ses pattes.  
Voilà quelqu'un qui montre son importance sur la terre ! ».  
Ibonia ne l'entend pas de cette façon :  
« “Assez ! Je n'en veux pas, grand-père”, dit Ibonia,  
“C'est le pagne viril d'un homme à qui on a rogné les ailes :  
Il est obligé de ramasser ce qu'il mange  
Avec ces mêmes pattes qui foulent les excréments” »<sup>805</sup>.

Le coucou-imbibé, à qui le Devin a donné le « Pagne-viril-du-Seigneur-coucou-imbibé » devant le refus catégorique d'Ibonia au sujet du choix de son nom, reçoit ces répliques cinglantes. En plus d'être « rabougri », le coucou-imbibé est selon Ibonia un « débile » :  
« “Je n'en veux pas, grand-père” dit Ibonia,  
“C'est le pagne viril d'un débile :  
Il va, il est incapable d'aller loin ;  
Il va, il a peur de se retrouver seul,  
Et il reprend son souffle au pied de chaque arbre” »<sup>806</sup>.

Le mythe d'Ibonia fait référence ici au milan, le *Papango*, en malgache. Mais il parlera aussi de l'épervier royal au paragraphe 41<sup>807</sup>, le *Voromahery*. Le milan a été moins apprécié que l'épervier qui est étiqueté « royal »<sup>808</sup>. Ce dernier sera identifié à tout ce qui va se rapporter au symbolisme de la royauté et de la puissance de cette dernière. L'interprétation classique, courante, considère l'épervier comme le représentant du roi. Le *Voromahery* est décrit comme un chasseur, et non comme un prédateur. Au portail du Palais de la Reine à Antananarivo, les éperviers qui surplombent l'entrée sont supposés pouvoir provoquer une impression de puissance à ceux qui vont entrer dans l'enceinte du Palais (*Rova*) avec le déploiement, l'envergure de leurs ailes et de leurs griffes menaçantes à la mesure de ce qu'ils pouvaient bien signifier aux yeux des sujets royaux. Et à cet endroit, ils gardent le *Rova*, et au-delà, le royaume.

<sup>805</sup> *Ibidem*, p. 109.

<sup>806</sup> *Ibidem*.

<sup>807</sup> *Ibidem*, p. 197.

<sup>808</sup> Le nom est scientifique et l'épervier royal a son équivalent dans les civilisations occidentales, l'aigle.

L'identification de l'épervier royal, le *Voromahery*, avec les soldats du souverain trouve également une confirmation, dans le champ sémantique, de la voracité telle que les institutions militaires d'autrefois le déploient. Avant la colonisation (1896), la loi finale de la guerre est de ne pas se faire battre, afin d'éviter l'esclavage car le statut du vaincu est égal à la mort ou à la réduction à l'état d'objet de droit. Dans ce contexte, le Malgache surtout celui du XIX<sup>e</sup> siècle, un siècle qui n'a connu que la guerre, retrouve son image dans le rapace exerçant « d'une manière brutale, brutalement » son pouvoir sans autre mesure que son bon vouloir, et ici l'épervier peut alors prendre l'allure du milan et il devient le *Papango*. L'arbitraire de l'épervier établi sur la loi du plus fort comme celui des rois va être institué et justifié par la création d'une armée moderne dès 1817-1820 après le traité signé par le roi Radama I<sup>er</sup> (1810-1828) et la Grande-Bretagne représentée par le gouverneur de l'île Maurice, Sir Robert Farquhar<sup>809</sup>.

Le nom de *Voromahery* était déjà attribué sous le roi Andrianampoinimerina<sup>810</sup>. Peu de gens le savent, mais le nom des *Voromahery* est tout d'abord lié à la stratégie politique et guerrière d'Andrianampoinimerina (1787-1810). Stratégie politique, car ce roi comme certains de ses prédécesseurs (Andrianjaka, 1610-1630), Andriamasinavalona (1675-1710), avait compris l'importance de la maîtrise de l'eau dans un royaume et la valeur (*ny vidin'ny ady*) du combat contre la famine (*mosary*)<sup>811</sup> et comme eux, Andrianampoinimerina allait entreprendre l'aménagement et la gestion de la plaine du Betsimitatara, « la grande non canalisée », le grenier à riz du royaume. Pour ce faire, ce roi allait faire appel à tout un ensemble de groupes composés à la fois des sept rangs de nobles, les différents *Andriana* d'Imerina<sup>812</sup>, des *Hova Tsimiamboholahy* et des *Tsimahafotsy*<sup>813</sup>.

Ce groupe formait un corps d'élite, les *Voromahery*, devant servir à la fois à la défense et à la prospérité de l'Imerina car le « potentiel immense de la plaine du Betsimitatara a probablement joué un rôle déterminant dans la stratégie guerrière et politique des grands rois Merina »<sup>814</sup>. Les *Voromahery* avaient tellement marqué la réalisation de la puissance royale

<sup>809</sup> J. Ravelomanana, « Les traités anglo-malgaches de 1817-1820 », *RHOI* n° 14, p. 366-371.

<sup>810</sup> A. Joignerez, et E. Rajaonarison, *Voyage en terre malgache, le cœur de l'Imerina*. Antananarivo : Aquaterre, Phyto-Logic, 2003, 113 p.

<sup>811</sup> J. Ravelomanana, « Pouvoir et Famine: une question de survie », Cours dispensé une première fois à l'Ecole Polytechnique d'Antananarivo 2005-2006, repris et réactualisé pour le Master II dans le cours sur le « Droit et Développement » à l'Université Catholique d'Antananarivo, Novembre-Décembre 2016. La guerre qui opposa Andrianampoinimerina à son oncle Andrianjaka a duré pendant sept ans, a détruit l'Imerina. Sorti vainqueur de cette guerre civile, Andrianampoinimerina hérita d'une situation catastrophique à laquelle il a dû faire face.

<sup>812</sup> Les rois Ralambo, Andriamasinavalona et Andrianampoinimerina avaient stratifié la société merina pour différentes raisons mais dont le principal objectif était de maintenir le pouvoir royal, le *Hasina*, entre les mains de leurs propres descendants. La création de dynasties a été un facteur majeur de l'histoire de Madagascar. Après Andrianampoinimerina, il n'y aura plus que sept strates nobiliaires.

<sup>813</sup> Avec leur stratification sociale, les rois ont aussi divisé les *Hova*, roturiers et les *Mainity*.

<sup>814</sup> A. Joignerez et E. Rajaonarison, *op. cit.*, p. 26.



que le roi prit la décision de dénommer *Voromahery*, une partie de la région de l'Imerina, dans l'Avaradrano<sup>815</sup>.

Ainsi les significations militaires, géographique et généalogique du nom *Voromahery* se sont, par exemple dans l'esprit des Merina, tellement confondues et de longue date. Et au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, lors de son deuxième voyage en Imerina, le missionnaire William Ellis avait noté quelque chose de pertinent à ce propos : « Si les noms de villages désignent strictement les villages eux-mêmes, par contre les noms de districts incluent principalement l'idée de clans, familles ou groupes de personnes »<sup>816</sup>. Un siècle plus tard, le géographe Jean-Pierre Raison écrit pour illustrer cette conception, pour situer par exemple Tananarive/Antananarivo : « Où se trouve la capitale ? Et la réponse pourra être : "En Voromahery". "Où est le Voromahery ?" "Dans l'Avaradrano". Ici le terme bien qu'à proprement parler appartient à une appellation héraldique, donc à un clan, est néanmoins rattaché à un lieu comme une portion du territoire appelé Avaradrano. Dans d'autres cas, ce terme désigne nécessairement le clan. Ainsi : "Quels sont ceux qui sont convoqués pour participer à tel *kabary*, assemblée politique ?", on pourra répondre : "Tout le Voromahery", c'est-à-dire tous les gens qui relèvent de cette appellation héraldique, qu'ils résident en Avaradrano ou dans toute autre région »<sup>817</sup>.

Un autre aspect de la volonté des rois d'Imerina pour consolider leur pouvoir est le fait d'avoir créé « l'ordre de l'Aigle. Première des distinctions honorifiques instituées par les anciens rois de Madagascar »<sup>818</sup>. Le commandant Paul Rullier écrit dans son article cité ci-dessus : « La trace la plus ancienne que l'on possède de l'ordre de l'Aigle est donnée par un témoin oculaire. Leguevel de Lacombe dans son *Voyage à Madagascar et aux îles Comore* quand il décrit le costume de Radama I<sup>er</sup> lors d'une revue passée en Juin 1823 à Vobouaza : "Le roi portait sur sa poitrine une étoile émaillée sur laquelle était représenté un *Voromahery* ; il avait adopté depuis peu cette décoration dont il voulait faire un ordre militaire. Si les citations de cet auteur ont été jugées fantaisistes par certains, il reste bien qu'elles sont exactes ici, car elles ont leur confirmation dans le portrait de Radama I<sup>er</sup>, peint d'après nature par Coppale vers 1825-1826, portrait sur lequel le souverain est représenté avec une grande étoile d'argent à dix pointes et la poitrine barrée d'une écharpe vert et rouge. Cette information a été reprise par Biedenfeld qui, dans un ouvrage publié à Weimar en 1841, a mentionné un "ordre de l'Aigle" créé en 1823 par Radama I<sup>er</sup> qui, pour l'admiration qu'il portait à

<sup>815</sup> Voir la carte sur la division administrative de l'espace merina.

<sup>816</sup> W. Ellis, *Madagascar revisited, The events of a new reign and the revolution which followed*. London: John Murray, Albemarle Street, 1867, 568 p., p ; 531 : « All Voromahery, viz., the men of the central division of the province, were ordered to undertake the work... ».

<sup>817</sup> J.-P. Raison, « Perception et réalisation de l'espace dans la société merina », *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*, Année 1977, volume 32, n° 3, p. 412-432., p. 418.

<sup>818</sup> P. Rullier, *Bulletin de l'Académie Malgache*, Nouvelle Série-Tome XXXVII, Tananarive, Imprimerie Nationale, 1961, p. 89-92.

Napoléon I<sup>er</sup>, aurait voulu que cet ordre fut semblable à celui de la Légion d'honneur. Il semble bien que ce soit ainsi Biedenfeld qui a donné à cet ordre le nom sous lequel il a toujours été connu depuis, alors qu'il aurait aussi bien pu être baptisé "ordre du *Voromahery*" »<sup>819</sup>.

Sous Ranavalona I<sup>ère</sup> (1828-1861), l'ordre était encore porté. William Ellis l'avait mentionné dans son livre *Three visits to Madagascar during the years 1853, 1854, 1856*. William Ellis raconte que lors d'une excursion faite à Mahazoarivo, en 1856, « le prince Ramonja portait une étoile d'argent et un large ruban rouge et vert barrant sa poitrine »<sup>820</sup>. William Ellis, un peu plus tard fit la photographie du prince Rakoto, le futur Radama II (1861-1863) et de son épouse la future reine Rasoherina (1863-1868). Le missionnaire souligna qu'à cette occasion le prince portait la même étoile d'argent et une écharpe aux mêmes couleurs rouge, vert et jaune<sup>821</sup>.

Plus tard, le nom de *Voromahery* sera repris par le PADESM, Parti des déshérités de Madagascar, fondé en 1946<sup>822</sup>. Composé essentiellement des gens des provinces (côtiers), en opposition au MDRM, Mouvement démocratique pour la rénovation de Madagascar, le PADESM publie un journal *Voromahery*. Il sera animé par Pascal Velonjara dont deux filles seront l'une, Céline, épouse du Président Didier Ratsiraka<sup>823</sup>, et l'aînée Hortense, épouse du Général Raveloson-Mahasampy<sup>824</sup>, très présent sous la Seconde République et dont le père était aussi un membre actif du PADESM.

## Conclusion

Dans le mythe d'Ibonia, on évoque aussi d'autres animaux, comme les petits lémuriers<sup>825</sup>, l'anguille à petite tête<sup>826</sup>, la sarcelle *tsiriry*<sup>827</sup>, les monstres marins<sup>828</sup>, le requin<sup>829</sup>, les puces<sup>830</sup>, le hibou et la grenouille<sup>831</sup>, le chat<sup>832</sup>. Notre centre d'intérêt étant la recherche de l'idéal masculin, il a fallu se limiter. Il fallait mettre en relief les animaux pouvant illustrer l'image que

<sup>819</sup> *Ibidem*, p. 90.

<sup>820</sup> *Ibidem*.

<sup>821</sup> *Ibidem*.

<sup>822</sup> J.-R. Randriamaro, *PADESM et luttes politiques à Madagascar. De la fin de la Deuxième Guerre mondiale à la naissance du PSD*. Paris : Karthala, coll. Homme et société : Histoire et Géographie, 1997, 456 p.

<sup>823</sup> Didier Ratsiraka fut président du Conseil suprême de la Révolution de la République malgache du 15 Juin 1975 au 4 Janvier 1976, président de la Deuxième République de Madagascar (République Démocratique de Madagascar) du 4 janvier 1976 au 27 Mars 1993, et président de la Troisième République de Madagascar du 9 Février 1997 au 5 Juillet 2002.

<sup>824</sup> Le Général Raveloson-Mahasampy était aussi omniprésent et tout aussi puissant durant les deux premiers mandats de son frère par alliance.

<sup>825</sup> F. Noiret, *op. cit.*, p. 77, p. 147.

<sup>826</sup> *Ibidem*, p. 194.

<sup>827</sup> *Ibidem*, p. 213.

<sup>828</sup> *Ibidem*, p. 143, p. 213.

<sup>829</sup> *Ibidem*, p. 215.

<sup>830</sup> *Ibidem*, p. 99.

<sup>831</sup> Le hibou et la grenouille sont mentionnés à la page 200

<sup>832</sup> F. Noiret, *op.cit.*, p. 198.

les Malgaches ont voulu donner au genre masculin et le rôle que l'on a voulu lui assigner. Ainsi la grosse sauterelle, *Ny Sompanga*, l'Épervier, *Ny Voromahery*, le sanglier, mais aussi *Ny Lambo*, le caïman, *Ny voay* et le taureau, *Ny ombalahy* ont pu, chacun à leur façon, permettre au narrateur, ici le Père Noiret, de nous offrir un modèle du masculin, acceptable non seulement pour les Malgaches mais aussi pour l'humanité entière.